

REVUE DE PRESSE



Contact presse : [maison message](#)

SOMMAIRE

Presse nationale :

ARTS MAGAZINE, *Le corps dans tous ses états*, le 6 juin 2024

NEWS DAY, « *devenez un* » à la Villa Datris, le 27 mai 2024

Presse régionale :

LA PROVENCE, *Les corps sont mis à l'honneur à la Villa Datris*, le 27 mai 2024

LA PROVENCE, *À Datris, entre danse et sculptures*, le 19 juin 2024

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ, *L'exposition « Faire corps » à la Villa Datris*, le 28 mai 2024

L'ART VUES, *Faire corps - Villa Datris - L'Isle-sur-la-Sogue, n° Juin-Juillet 2024*

VAUCLUSE PROVENCE ATTRACTIVITÉ, « *Faire corps* » à la Villa Datris - 4 expositions à ne pas manquer cette année, Été 2024

FRED, *L'Isle-sur-la-Sogue - Villa Datris - Sculpture Physique*, Été 2024

FANZYO, *Faire corps / Villa Datris / L'Isle-sur-la-Sogue*, Été 2024

EN REVENANT DE L'EXPO, *Faire corps / Villa Datris / L'Isle-sur-la-Sogue*, Été 2024

Edition : **Ete 2024 P.78-79**
 Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
 Périodicité : **Mensuelle**
 Audience : **150000**



Journaliste : -
 Nombre de mots : **662**

ARTS MAGAZINE

EXPOS COUPS DE CŒUR

© ELSA SAHL/ADAGP/FAK/AGF/BOZ



© NIKI ART FOUNDATION/ADAGP/COUSSARD



© PHILIPPE BARNETTE/ADAGP/LANTIERNE



Villa Datris
 L'Isle-sur-la-Sorgue
 Jusqu'au 3 novembre 2024

Le corps dans tous ses états !

Par son titre, l'exposition « Faire corps » accueille ainsi les représentations de celles et ceux qui font corps tant avec l'esprit qu'avec la matière.

À VOIR
« Faire corps »
 Jusqu'au 3 novembre 2024
 Juin/septembre/octobre du mercredi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h, juillet/août tous les jours sauf le mardi de 10h à 13h et de 14h à 19h
 Entrée libre sur réservation
 Villa Datris
 7 avenue des Quatre Otages
 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue
fondationvilladatris.fr
 Instagram : @fondationvilladatris

Dédiées à la sculpture contemporaine, les expositions annuelles de la Villa Datris explorent chaque année de nouvelles thématiques. Cette année, cette exploration artistique interroge la vision du corps. Depuis le XIX^e siècle, la représentation du corps « classique » et du nu « idéal » est remise en question, miroitant les mutations profondes de nos sociétés. Ainsi, « Plus qu'une exposition de groupe, "Faire corps" prend le pouls de la représentation humaine dans ce qu'elle offre de plus actuel, divers et audacieux, à travers le regard d'artistes reconnus et émergents », souligne Danièle Marcovici, fondatrice et présidente de la Fondation Villa Datris. Sujet d'actualité, le corps reste en effet le symbole concret des états d'âmes des femmes et des hommes du

monde. Modelé par sa structure, sa vie intérieure, autant que par le regard qu'on lui porte, comment voit-on le corps aujourd'hui ? Les éléments de réponse sont donc à découvrir à travers les œuvres de 65 artistes français et internationaux.

À corps, à cris et à cœur

Le parcours de l'exposition s'organise autour de sept questions. La première – Qui me regarde ? – démontre que le corps, qui a réémergé dans la sphère sociale sous de nouvelles formes, reflète donc également la société. Daniel Firman et Tony Oursler se jouent ainsi de notre regard de spectateur. La deuxième – Mon corps est-il le mien ? – révèle que la représentation du corps des femmes, longtemps soumise à un



regard hétéronormé, a évolué vers une vision plus intérieure et marquée par la psychanalyse, comme le montrent les travaux de Prune Nourry ou Annette Messager. La troisième – Mon corps a-t-il des limites ? – introduit l'idée que le corps va au-delà de sa propre corporalité anatomique. La quatrième – L'habit ne fait pas le moine ? – marque l'importance du « costume » dans la construction de notre identité et de notre relation avec le monde. La cinquième – Comment représenter le mouvement – et la sixième – Comment je me situe dans mon environnement – remettent en question notre rapport à l'espace. Enfin, la septième – Pourquoi figurer le corps – révèle l'art d'une représentation du corps réaliste et l'utilisation de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux. À noter que la Villa Datriis « accueille l'installation exceptionnelle de Niki de Saint Phalle, Last Night I Had a Dream, dont la liberté des symboles et la rondeur des couleurs réactivent sans limite l'univers onirique de l'artiste ». Dix-huit bas-reliefs exceptionnels ! ■

1. Elsa Sahal, *Vénus au mur*, 2023, 5 éléments en céramique émaillée, 290 x 80 x 32 cm, Galerie Papillon, The Pill.

2. Philippe Ramette, *Éloge du dépassement (repousser les limites)*, 2022, bronze patiné, pierre de Bourgogne Semond clair, laiton et bois, 38 x 16 x 37,5 cm, Xippas Paris.

3. Niki de Saint Phalle, *La Sirène*, 1983, résine polyester peinte, 90 x 240 x 90 cm, collection Philippe Austruy, Commanderie de Peyrassol, Flassans-sur-Issole.

4. Hans Op de Beeck, *Helène*, 2023, MDF, polyester, enrobage, 90 x 142 x 110,5 cm, Galleria Continua.

5. Johan Creten, *La Cathédrale*, 1999-2000, bronze patiné, fonte à la cire perdue, 190 x 53 x 50 cm, Perrotin.

6. Terrence Musekiwa, *Mukuru (Elder)*, 2023, pierre, câbles Internet, poignées de porte en laiton, vélo en fer, perles en plastique cristal, acier, aluminium, cuivre, 162 x 98 x 61 cm, Catinca Tabacaru Gallery.

7. Magdalena Abakanowicz, *Seated shoulder*, 1981, toile de jute et résine, 63,5 x 53,3 x 55,8 cm, collection blackflag & Aeroplastics, Bruxelles.

« devenez un » à la Villa Datris

Pour sa saison 2024, la Villa Datris propose «*devenir un*», un projet qui contraste avec le «*fascination pour l'immatériel*» qui proposait «*Mouvement et Lumière #2*» l'année dernière.

Dans son texte d'intention, **Danièle Marcovici** fondatrice et présidente de la **Fondation Villa Datris** souviens-toi " *Sujet d'actualité, le corps reste le symbole concret des humeurs des femmes et des hommes à travers le monde. Par son titre, l'exposition accueille les représentations de ceux qui ne font plus qu'un par l'esprit et par la matière.* ». Elle pose alors une question qui semble être au cœur de son projet : « *Modèle par sa structure, sa vie intérieure, autant que par le regard que nous portons sur lui, comment voyons-nous le corps aujourd'hui ?* ». Elle annonce alors l'objectif de cette nouvelle proposition : « *Plus qu'une exposition collective, devenir un prend le pouls de la représentation humaine dans ce qu'elle offre de plus actuel, diversifié et audacieux à travers le regard d'artistes reconnus et émergents* »

«*devenir un*» rassemble une sélection d'œuvres de 65 artistes dont plusieurs ont fait l'actualité dans la région ces dernières années et dont certains sont reconnus internationalement : **Magdalena Abakanowicz • Julien Allègre • Ghada Amer Élodie Antoine • Jean-Marie Appriou • Stephan Balkenhol Alexandra Bircken • Fernando Botero • Louise Bourgeois Nick Cave • César • Awena Cozannet • Elizabeth Creseveur Johan Creten • Sépand Danesh • Chloé Delarue • Dewar & Gicquel Richard Di Rosa • Henri -François Dumont • Daniel Firman Sylvie Fleury • Meschac Gaba • Corado Gardone • Antony Gormley Thomas Houseago • Taro Izumi • Michael Johansson • Kun Kang Abdul Rahman Katanani • Wang Keping • Zsófia Keresztes Guillaume Leblon • Ana Mendieta • Annette Messager Terrence Musekiwa • Prune Nourry • Marc Nucera • Hans Op de Beeck Tony Oursler • Rallou Panagiotou • Štefan Papčo • Giuseppe Penone Laurent Perbos • Javier Pérez • Michelangelo Pistoletto Jaume Plensa • Marilou Poncin • Philippe Ramette • Recycle Group Antoine Renard • Rotraut • Elsa Sahal • Niki de Saint Phalle George Segal • Joel Shapiro • Kiki Smith • Gabriel Sobin Pascale Marthine Tayou • Gavin Turk • Xavier Veilhan Jeanne Vicérial • Gabrielle Wambaugh • Anne Wenzel Kehinde Wiley • Mâkhi Xenakis**

Danièle Marcovici Et **Stéphane Baومت** assure le commissariat de «*devenir un*» .

Le parcours annoncé est divisé en sept séquences, formulées comme des questions qui se développent sur les trois niveaux du **Villa Datris**. Cette année le jardin accueille un **Jardin de Vénus**.

Chronique à suivre après l'ouverture.

Lisez ci-dessous la présentation du parcours de l'exposition extraite du dossier de presse.

Apprendre encore plus:

Sur le site Internet du **Villa Datris**

Suivez l'actualité du **Villa Datris** sur **Facebook** Et **Instagram**

“*devenir un*» : Visite de l'exposition

Qui me regarde ?

Le corps n'est pas seulement notre propriété, il reflète aussi notre société. Dans le passé, la quête d'un corps idéal était prédominante, mais cette vision s'est déconstruite au fil du temps, jusqu'à devenir un outil politique dans les années 1960.

Après la révolution numérique, deux années de pandémie et des mouvements comme #metoo, le corps réapparaît dans la sphère sociale sous de nouvelles formes.

Tony Oursler Et Daniel Firman jouer sur notre regard de spectateur. Qui observe qui ?

Tony Oursler – *O0à*, 2015. Aluminium polychromé, écran LCD, lecteur multimédia, son Unique. 136,5 x 90,5 x 9,5 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Bernier/Eliades. Photo © Boris Kirpotin et **Daniel Firman** – *Justine 2ème mouvement* 2020. Avec l'aimable autorisation de Ceysson & Bénétière – « *devenir un* » à la Villa Datris

Mon corps est-il à moi ?

Le corps des femmes a longtemps été soumis à un regard hétéronormatif, mais grâce à l'influence de femmes sculpteurs comme **Niki de Saint Phalle** Et **Louise Bourgeois** la représentation évolue vers une vision plus intérieure marquée par la psychanalyse.

Pour libérer la voix des femmes, certains artistes s'intéressent aux parties du corps exposées au regard masculin, comme le font **Annette Messager**, **Elsa Sahal** Et **Nourry aux Prunes**.

D'autres artistes, comme **Sylvie Fleury**, **Ghada Amer** Ou **Marilou Poncin** dénoncent le vide ou la marchandisation de ce corps.

Niki de Saint Phalle – *Sirène*, 1983. Résine polyester peinte. 90 x 240 x 90 cm. Collection de courtoisie Philippe Austruy, Commanderie de Peyrassol, Flassans-sur-Issole. Photo © C Goussard © 2024 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris – **Nourry aux Prunes** – *Cercle de la vie*, 2021. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de TEMPLON Paris-Bruxelles-New York. ©Prune Nourty ADAGP Paris-2024 – “ *devenir un* » à la Villa Datris

Annette Messager – *Mes souhaits*, 1989. Assemblage en 16 parties de photographies noir et blanc, ruban adhésif et ficelle dans un cadre d'artiste. 299,7 x 15 cm. © Annette Messager, ADAGP, Paris – 2024 – **Elsa Sahal** – *Vénus sur le mur*, 2023. 5 éléments en céramique émaillée. 290 x 80 x 32 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste, Galerie Papillon, The Pill. Photo © Kayhan Kaygusuz. © Elsa Sahal, ADAGP, Paris – 2024 – « *devenir un* » à la Villa Datris

Mon corps a-t-il des limites ?

Notre corps va au-delà de sa propre corporéité anatomique. Elle se ressent simultanément de l'intérieur et de l'extérieur, renforçant notre connexion avec le monde. Le corps est incarné, quelle que soit la forme qu'il prend.

Maurice Merleau-Ponty avait introduit la notion de « *corps propre* », qui est « *dans le monde comme le cœur dans l'organisme : il entretient continuellement le spectacle visible, il l'anime et le nourrit intérieurement* ».

Ainsi, le corps peut se diviser, à la fois en un corps physique et en un corps choisi vivant dans un environnement numérique.

Kun KANG, *Amoeba*. 2020. résine, polyuréthane, fourrure synthétique, aiguilles, fils, perles. 94x31x21cm – Courtesy l'artiste et Galerie Vazieux © Kun Kang – « *devenir un* » à la Villa Datris

L'habit ne ferait-il pas le moine ?

Aujourd'hui, le vêtement a une importance vitale dans la construction de nos identités et la représentation de notre rapport au monde.

Porter un costume devient un acte artistique, militant et politique, qui nous sensibilise aux questions d'identité, de différence culturelle et de nos relations postcoloniales.

Selon Terrence Musekiwa : *Comprendre notre patrimoine et transmettre les connaissances à la prochaine génération fait partie de la compréhension des sols.*

 Nick Cave - *Au volant*, 2011

Nick Cave – *Passage en voiture*, 2011, © Nick Cave. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Jack Shainman Gallery, New York – « *devenir un* » à la Villa Datris

Comment représenter le mouvement ?

Pour concilier mouvement et sculpture, certains artistes utilisent des arrêts sur image pour laisser libre cours à notre imagination : retranscrire la tension avant ou après le geste, imaginer un mouvement infini ou craindre ses terribles conséquences ; d'autres artistes, comme **Henri-François Dumont** Et **Taro Izumi**, se moquent des travers de notre société qui à la fois vénère le corps et privilégie l'automatisation aux excès. Ils nous offrent des sièges impossibles, l'un simulant le mouvement des jambes d'un danseur, l'autre nous permettant de prendre la pose d'un athlète pris dans la vraie vie.


Thomas Houseago – *Premiers pas* 2023. Collection Fondation Villa Datris Thomas ©Houseago, ADAGP Paris-2004 – « *devenir un* » à la Villa Datris

Comment m'intégrer dans mon environnement ?

Depuis l'invention de la perspective, le corps est le mètre étalon de l'art pictural. Les artistes contemporains revisitent cette notion ou questionnent notre rapport à l'espace, en faisant de la mesure un élément central. Les fragments disproportionnés du corps **César** et de **Rallou Panagiotou** semblent ainsi défier le monde. Cette approche n'est-elle pas pour autant absurde, comme nous le montrons **Philippe Ramette** dans son *Sisyphé moderne*?

Dans un souci d'écologie et de bien-être, ne faudrait-il pas plutôt chercher à créer une symbiose avec la nature, comme le propose **Giuseppe Penone** voire même de nous effacer, comme le suggère **Ana Mendieta** Ou **Wang Keping** ?

 Philippe Ramette - Eloge du dépassement (repousser les limites), 2022

 Philippe Ramette - Eloge du dépassement (repousser les limites), 2022

Philippe Ramette – *Éloge du dépassement (repousser les limites)*, 2022. Avec l'aimable autorisation de l'artiste & Xippas Paris. ©Philippe Ramette, ADAGP, Paris – 2024 – « *devenir un* » à la Villa Datris

Pourquoi représenter le corps ?

La représentation réaliste revient sur le devant de la scène artistique, notamment grâce à l'utilisation de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux.

Des artistes tels que **Georges Ségal**, **Hans Op de Beeck** Et **Guillaume Leblon** cherchent à profaner la sculpture académique.

Les codes esthétiques classiques sont utilisés pour célébrer non plus les corps idéaux, mais les corps anonymes. En leur donnant une posture de repos, les artistes ne visent pas à leur donner vie ou à les magnifier, mais plutôt à nous réconcilier avec un corps détendu et vulnérable.

 Hans Op de Beeck - Hélène, 2023  Hans Op de Beeck - Hélène, 2023

Hans Op de Beeck – *Hélène*, 2023. MDF, polyester, revêtement. 90 x 142 x 110,5 cm.

Édition 3 + 2AP. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de GALLERIA CONTINUA. ©

Hans Op de Beeck, ADAGP, Paris – 2024 – « *devenir un* » à la Villa Datris

Kehinde Wiley – *La Vierge martyre Cécile*, 2022 (détail). Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de TEMPLON Paris-Bruxelles-New York – **Anne Wenzel** – *En construction (Résist/Essence)*, 2023. Avec l'aimable autorisation d'Anne Werger et Galerie Suzanne Tarasiève, Paris. ©Anne Wenzel ADAGP Paris-2024 – « *devenir un* » à la Villa Datris

Représentations contemporaines de Vénus par **Gabriel Sobin** , **Fernando Botero** Et **Laurent Perbos** sont dispersés dans les zones boisées. **Michael Johansson** invite les visiteurs à interagir avec sa grande installation où le corps est suggéré par son absence, ne laissant visibles que les éléments vestimentaires. Les sculptures de **Rotraut** et de **Richard DiRosaa**ajoutez de la couleur, de la vitalité et de l'humour au jardin. Au détour d'une ruelle, Janus, le dieu romain des commencements et des fins, interprété par **Jean-Marie Appriou** , interpelle les visiteurs avec ses deux visages opposés. Enfin, un tronc de cyprès transformé en un couple amoureux s'embrassant **Marc Nucera** et l'alpiniste de **Stefan Papco**profiter d'un repos bien mérité sur un bloc de granit complète les œuvres présentées dans ce havre de verdure.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

Les corps sont mis à l'honneur à la Villa Datriis

La nouvelle exposition à la Villa Datriis est visible depuis samedi. Danielle Marcovici, fondatrice et présidente de la fondation éponyme, a lancé la saison.

En 2024, la Fondation Villa Datriis explore la vision du corps par 66 artistes français et internationaux.

Samedi dernier, la nouvelle exposition "Faire corps" a été présentée à la Villa Datriis par Danielle Marcovici, fondatrice et présidente de la fondation Villa Datriis.

Pourquoi ce sujet cette année?

Tout simplement parce que c'est un sujet d'actualité, intemporel et universel, qui reste le symbole concret des états d'âmes du monde et le reflet de notre société. "Faire corps", c'est évoquer les hommes et les femmes dans leur diversité, c'est mettre en avant des combats tel que le féminisme, faire avancer l'acceptation de la pluralité humaine ou militer pour l'écologie.

Mais alors comment voit-on le corps aujourd'hui?

Modélé par sa structure, sa vie



Une œuvre de Terrence Musekiwa



Danielle Marcovici, fondatrice et présidente de la fondation Villa Datriis (au centre) a présenté l'exposition. /PHOTO J.-P.P.

intérieure autant que par le regard qu'on lui porte, le corps s'inscrit dans la société sous des formes ouvertes et contemporaines. Il peut être figé ou en mouvement, il peut être incarné ou il peut aussi avoir une identité à définir.

Un parcours, 7 thèmes

Au total, 66 artistes sont présents pour cette remarquable exposition pleine de sens, d'humour et d'émotions avec un hommage à Niki Saint Phalle, dont les œuvres accueillent le visiteur.

Le parcours se décompose en

sept thèmes : "Qui me regarde?", avec malice par l'œuvre de Daniel Firman, "Mon corps est-il le mien?", "Mon corps a-t-il des limites?", "L'habit fait-il le moine?", avec l'étonnante création de Terrence Musekiwa, "Comment représenter le mouvement?", "Comment je me situe dans mon environnement?" et "Pourquoi figurer le corps?".

Ne pas oublier le jardin qui fait un clin d'œil aux jeux et qui mérite une pause lors de la visite, qui n'en finit pas d'émerveiller, d'étonner, d'admirer et sans doute de revenir.

Informations

Villa Datriis, 7, avenue des Quatre-Otages. 04 90 95 23 70. info@fondationvilladatriis.com. www.fondationvilladatriis.com.

Horaires d'ouverture : **mai et juin** : du mercredi au samedi (11h-13h; 14h-18h). **Dimanche**, ouvert en continu. **Juillet et août** : tous les jours sauf le mardi (10h-13h; 14h-19h). **Dimanche** ouvert en continu. **Septembre octobre** : du mercredi au samedi (11h-13h; 14h-18h). Ouvert en continu dimanche et jours fériés.

J.-P.P.

7

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

À Dattris, entre danse et sculptures

"Parades et métamorphoses" est une performance de la chorégraphe Caroline Grosjean.

Corps vibrants, parures étranges... Vendredi, à la Villa Dattris, où se déroule la magnifique exposition "Faire corps", une performance dansée et déambulatoire se fera jour au milieu des sculptures d'Awena Cozannet, et ce sur la musique de Fabien Alea Nicol... Un rendez-vous hors des sentiers battus, pour un 21 juin iconoclaste.

Vendredi à 20 h à la Villa Dattris, l'Isle-sur-la-Sorgue. Gratuit. Sans réservation.



Vendredi, une performance déambulatoire prend place à la Villa Dattris. /PHOTO DR

Edition : 28 mai 2024 P.10
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 879000



Journaliste : -

Nombre de mots : 99

L'Isle-sur-la-Sorgue (84) ● L'exposition "Faire corps" à la Villa Datris



Photo Le DL/Bénédicte Bost

L'exposition de sculptures contemporaines de la Fondation Villa Datris, qui a ouvert le 19 mai, rassemble 86 œuvres de 66 artistes sur le thème du corps : un parcours éclectique, plein de surprises, d'humour et d'émotions. À découvrir jusqu'au 3 novembre.

Villa Datris, 7 avenue des Quatre-Otages à L'Isle-sur-la-Sorgue. De 11 à 18 h les dimanches et jours fériés, et de 11 à 13 h et de 14 à 18 h du mercredi au samedi. Entrée libre. Visites guidées et ateliers créatifs à réserver.

Faire corps

VILLA DATRIS

L'Isle-sur-la-Sorgue, Vaucluse

Jusqu'au 3 novembre

Philippe Ramette



La Fondation Villa Datris, vouée à la sculpture, nous convie à un festin cet été sous prétexte de *Faire corps*. 65 artistes et pas des moindres, ont abordé ce sujet, dans toute la polysémie de l'expression : anatomique, symbolique ou encore sociale. Le panel est large et époustouffiant. Plusieurs décennies sont convoquées. D'abord les glorieux disparus que furent Botero, Louise Bourgeois, César, Ana Mendieta, Niki de Saint Phalle ou Georges Segal... Ensuite les aînés de premier plan que l'on n'en finit pas d'honorer, tels que Magdalena Abakanowicz,

Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, Annette Messager, Rotraut, Kiki Smith, ou encore Stéphane Balkenhol. Suivent les artistes confirmés, en vibrante activité, parmi lesquels le Sétois Richard Di Rosa et des figures marquantes comme Xavier Veilhan, Johan Creten, Sylvie Fleury, Daniel Firman, Antony Gormley, Tony Cursler, Jaume Plensa, Philippe Ramette, Pascal Marthine Tayou. Enfin les plus jeunes encore : Dewar & Gicquel, Guillaume Leblon, Laurent Perbos, Elsa Sahal, Jeanne Vicérial ou Anne Wenzel. Les grands mouvements sont ainsi présents (Nouveau réalisme, Pop, Arte Povera, Art corporel...). Beaucoup de noms en outre à découvrir, lesquels réservent souvent les meilleures surprises... Une bonne occasion de réviser ses classiques, mais aussi nos conceptions en matière de sculpture, à la lumière des toutes nouvelles audaces et expérimentations.

Tél. 04 90 95 23 70. fondationvilladatris.fr

Par B

En Vaucluse à Avignon et l'Isle-sur-la-Sorgue, 4 expositions à ne pas manquer cette année

« FAIRE CORPS » À LA VILLA DATRIS

Depuis 2011, la Villa Datris nous réjouit avec ses expositions annuelles dédiées à la sculpture contemporaine, explorant sans relâche de nouvelles thématiques aussi passionnantes que joyeuses : Mouvement et Lumière, Bêtes de Scènes, Tissage-Tressage, Recyclage-Surcyclage...

A la clé d'un succès non démenti au fil des années : la grande qualité des expositions, sous l'impulsion de sa fondatrice Danièle Kapel-Marcovici et la direction experte de Stéphane Bauret, la richesse de la médiation, sous forme de visites guidées et d'animations thématiques pour tous publics, un lieu charmant en bordure de rivière dans le centre de l'Isle sur la Sorgue, des œuvres qui habitent la villa de la cave au grenier et de l'ascenseur au jardin, et enfin -c'est assez rare pour le noter- une entrée libre.

En 2024, pour sa 14^e exposition, la Fondation explore le corps à travers la vision qu'en donnent une soixantaine d'artistes.

C'est depuis le XIX^e siècle que la représentation du corps « classique » et du nu « idéal » est remise en question, miroitant les mutations profondes de nos sociétés. A travers l'exposition, on pourra voir le corps traversé par des préoccupations sur la représentation racisée, féministe et genrée. Les œuvres peuvent aussi être une critique du surassement physique, cher au capitalisme, de l'injustice sociale ou de la bioéthique, des guerres et des grandes contagions, ou militer pour l'écologie. Si ces sujets sont abordés et palpables, ils deviennent surtout, sous la main des artistes, une ode à la beauté et à la vie. Parmi les artistes exposé.e.s, Louise Bourgeois, César ou Niki de Saint Phalle, mais aussi des artistes émergents de la scène artistique contemporaine.



► L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

VILLA DATRIS

SCULPTURE PHYSIQUE

Pour sa quatorzième exposition et dans le contexte du grand retour de la peinture figurative, l'écrin provençal de la sculpture contemporaine présente la scène exhaustive de la figure dans la sculpture actuelle. Elle explore la vision du corps par 65 artistes français et internationaux et prend le pouls de la représentation humaine dans ce qu'elle offre de plus actuel, divers et audacieux. Le corps, symbole concret de la catharsis des états d'âme, investit espaces à échelle humaine et jardins : modelé par sa structure, sa vie intérieure autant que par le regard que l'on pose sur lui, le corps réparateur, joyeux, réconfortant, mais aussi ses glissements esthétiques et conceptuels dans l'art contemporain, ses prothèses, ses secondes peaux, l'anatomie, le corps façonné, dépassé, dématérialisé jusqu'à son absence... depuis le XIX^e siècle, sa représentation classique comme celle du nu idéal est remise en question, en écho aux mutations profondes de la société. Les intentions s'expriment par les vides et les pleins, les styles et les pratiques. L'exposition, au fil de laquelle on (re)découvrira des œuvres de Magdalena Abakanowicz, Fernando

Courtesy de l'artiste & Nicolas Pina © Philippe Ramette, ADACS Paris - 2024



Philippe Ramette. *Éloge du dépassement (repousser les limites)* 2022.



Kiki Smith. *Black Madonna*. 1992. Bronze, 182 x 67 cm.

Botero, Philippe Ramette, Kiki Smith, Anthony Gormley, Julien Allegrè, Louise Bourgeois mais aussi 18 bas-reliefs de Nikki de Saint-Phalle – *Last night I had a dream* – donne corps tant à l'esprit et à la matière qu'au cœur du sujet. ♦♦

DONNER CORPS. Jusqu'au 1^{er} novembre 2024. Villa Datriis, 7, avenue des 4 otages, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue. Entrée libre. www.fondationvilladatriis.com



© Bertrand Michau

FAIRE CORPS VILLA DATRIS / L'ISLE-SUR-LA SORGUE JUSQU'AU 3 NOVEMBRE

Fernando Botero, Julien Allègre, Annette Messenger, Prune Nourry, Sylvie Fleury, Laurent Perbos, Nikki de Saint Phalle : comme pour chacune de leurs exposition, l'équipe de la Villa Dattis mêle dans un cadre enchanteur (une maison sur plusieurs étages et un jardin au bord de la Sorgue) les plus grands créateurs de l'art moderne et les plus grands inventeurs de l'art contemporain. Une fois de plus, 66 artistes, d'ici et d'ailleurs, sculpteurs, vidéastes, rois de l'installation se retrouvent dans la thématique choisie, en l'occurrence « Faire corps ». Il est ici question de vie intérieure, de symbolique, des états d'âmes et de la vision anatomique aujourd'hui. Un voyage pluriel.

Selon nous, c'est la plus belle exposition jamais proposée à la Villa Dattis : on kiffe le personnage trompe l'oeil qui a un malaise, de Daniel Firman, les chaises impossibles de Henri-François Dumont ou encore le pouce en bronze de quasiment un mètre de haut de César. Un voyage sidérant de A à Z.

Botero, César, Nikki de Saint Phalle, Annette Messenger, Prune Nourry, Sylvie Fleury: the Villa Dattis team combines in an enchanting place (a house on several floors and a garden on the edge of the Sorgue) the greatest creators of modern art and the greatest inventors of contemporary art. Once again, 65 artists, from here and elsewhere, come together in the chosen theme, "Faire corps", that we could translate by "Being one". The artists work on the body on different ways.

<https://fondationvilladattis.fr>



Hans Op de Beeck - Héléne, 2023 - « faire corps » à la Villa Datris

Pour sa saison 2024, la Villa Datris propose « **faire corps** », une exposition incontournable qui contraste avec la « fascination pour l'immatériel » qu'offrait « *Mouvement et Lumière #2* » l'an dernier. Dans son texte d'intention, **Danièle Marcovici**, fondatrice et présidente de la **Fondation Villa Datris**, explique pourquoi un tel projet : « *Sujet d'actualité, le corps reste le symbole concret des états d'âme des femmes et des hommes du monde. Par son titre, l'exposition accueille les représentations de celles et ceux qui font corps tant par l'esprit qu'avec la matière* ».

Puis elle pose une question qui est au cœur de « **faire corps** » : « *Modelé par sa structure, sa vie intérieure, autant que par le regard qu'on lui porte, comment voit-on le corps aujourd'hui ?* ».

Elle annonce ensuite l'objectif de cette nouvelle exposition : « *Plus qu'une exposition de groupe, faire*



Les Nanas de Niki de Saint Phalle - « faire corps » à la Villa Datris

Dans le contexte général de tensions et parfois même de crispations qui traversent la société depuis #MeToo, « **faire corps** » réussit à éviter les obstacles polémiques sans rien sacrifier au fond. Les deux pages consacrées au féminisme, à l'eco-féminisme et à l'intersectionnalité du dossier pédagogique qui accompagne l'exposition en sont un témoignage éloquent.



Mâkhi Xenakis – La Pompadour et sa cour 2009-2010 – « faire corps » à la Villa Datris

Avec finesse et habileté, avec imagination et fantaisie, quelquefois avec humour « **faire corps** » esquive ces écueils et l'on retrouve l'équilibre et la cohérence qui avait marqué « *Toucher Terre* », « *Bêtes de scène* », « *Tissage/Tressage* » ou encore « *Recyclage/Surcyclage* ».

Le parcours s'articule en six thématiques, formulées comme des interrogations **qui se déploient à l'intérieur de la Villa Datris. Leur enchaînement fluide sait réserver de belles surprises et quelques interpellations.**

La qualité des œuvres sélectionnées, une mise en espace et un éclairage parfaitement maîtrisés, une scénographie sobre et efficace donnent à « **faire corps** » un attrait indéniable qui devrait séduire le grand public comme les amateurs avertis.



L'habit ne ferait-il pas le moine – « faire corps » à la Villa Datris

L'accrochage est particulièrement réussi. Avec habileté, il laisse percevoir des confidences à demi-voix parfois surprenantes et inattendues. « **faire corps** » réunit un peu moins d'œuvres que les années précédentes. La méditation et la contemplation devant les sculptures, comme la perception des conversations suggérées, en sont ainsi notoirement encouragées...

On peut toutefois s'interroger sur le bien-fondé de la séquence intitulée « *Pourquoi figurer le corps ?* », même si elle rassemble des pièces parmi les plus remarquables de l'exposition et si elles sont très bien mise en scène. Était-il opportun de terminer le parcours dans la **Villa Datris** par ce rapprochement avec un « retour de la figuration » dans la peinture qui agite et excite le monde de l'art depuis quelques années ?



Anne Wenzel – *Under Construction (Resist – Petrol)*, 2018 et Kehinde Wiley – *The Virgin Martyr Cecilia*, 2022 – « faire corps » à la Villa Datris

Les extérieurs qualifiés cette année de « *Jardin des Vénus* » réunissent un ensemble de sculptures assez disparate où les dialogues sont plus rares que les conversations avec les arbres, les massifs et la Sorgue... Dans une déambulation qui reste très agréable, les œuvres de **Laurent Perbos** et notamment celles de sa série « *La Beauté et le Geste* » aux couleurs arc-en-ciel font un clin d'œil malicieux à l'été olympique...



Laurent Perbos – *La Beauté et le Geste*, 2024 – « faire corps » à la Villa Datris

Le commissariat de « **faire corps** » est assuré par **Danièle Marcovici** et **Stéphane Baومت**. La scénographie est une nouvelle fois confiée à **Laure Dezeuze**.

L'exposition est complétée par une programmation (visites commentées, conférences, ateliers...) dont le détail est disponible sur le site de la [Villa Datris](#).

Comme toujours, un soin particulier est accordé à la médiation. Des cartels développés en français et en anglais accompagnent toutes les œuvres de « *faire corps* ». Un [dossier pédagogique](#) est à la disposition des enseignants depuis le site de la [Villa Datris](#). Comme chaque année, plusieurs focus sur des pièces de « *faire corps* » seront régulièrement publiés sur les réseaux sociaux. L'ensemble de ces documents enrichit notablement l'expérience de visite. Il faut souligner le remarquable travail réalisé par l'équipe de médiation culturelle de **Fanny Voulard** et **Perrine Baucher**, assistées de **Vincent Muzet** et de **Flavie Fazio**.

Le catalogue sera disponible au cours de l'été.

« *faire corps* » rassemble une sélection d'œuvres de 65 artistes, dont plusieurs ont fait l'actualité ou sont actif-ve-s dans la région ces dernières années et qui pour certain-e-s sont internationalement reconnus : **Magdalena Abakanowicz** • **Julien Allègre** • **Ghada Amer** • **Élodie Antoine** • **Jean-Marie Appriou** • **Stephan Balkenhol** • **Alexandra Bircken** • **Fernando Botero** • **Louise Bourgeois** • **Nick Cave** • **César** • **Awena Cozannet** • **Elizabeth Creseveur** • **Johan Creten** • **Sépand Danesh** • **Chloé Delarue** • **Dewar & Gicquel** • **Richard Di Rosa** • **Henri-François Dumont** • **Daniel Firman** • **Sylvie Fleury** • **Meschac Gaba** • **Corado Gardone** • **Antony Gormley** • **Thomas Houseago** • **Taro Izumi** • **Michael Johansson** • **Kun Kang Abdul Rahman Katanani** • **Wang Keping** • **Zsófia Keresztes** • **Guillaume Leblon** • **Ana Mendieta** • **Annette Messenger** • **Terrence Musekiwa** • **Prune Nourry** • **Marc Nucera** • **Hans Op de Beeck** • **Tony Oursler** • **Rallou Panagiotou** • **Štefan Papčo** • **Giuseppe Penone** • **Laurent Perbos** • **Javier Pérez** • **Michelangelo Pistoletto** • **Jaume Plensa** • **Marilou Poncin** • **Philippe Ramette** • **Recycle Group** • **Antoine Renard** • **Rotraut** • **Elsa Sahal** • **Niki de Saint Phalle** • **George Segal** • **Joel Shapiro** • **Kiki Smith** • **Gabriel Sobin** • **Pascale Marthine Tayou** • **Gavin Turk** • **Xavier Veilhan** • **Jeanne Vicérial** • **Gabrielle Wambaugh** • **Anne Wenzel** • **Kehinde Wiley** • **Mâkhi Xenakis**

Compte rendu de visite à suivre après ces les premières impressions.

À lire, ci-dessous, les textes qui introduisent chaque séquences du parcours de « *faire corps* ».

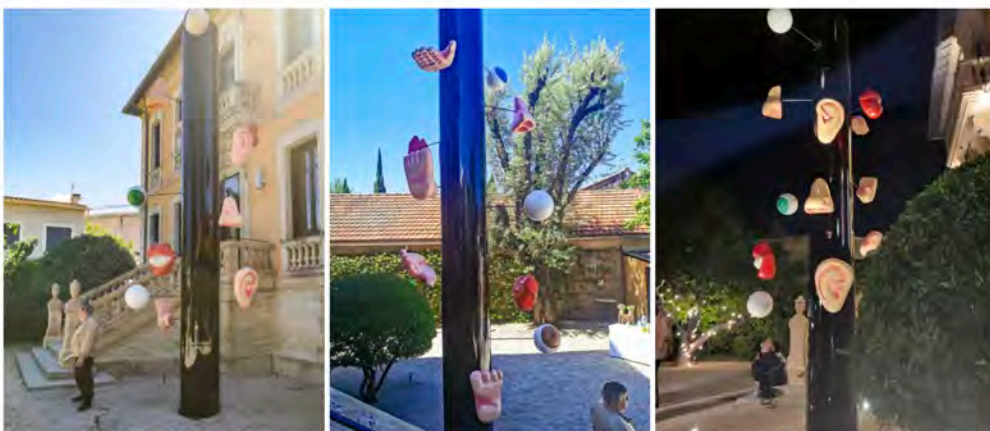
En savoir plus :

Sur le site de la [Villa Datris](#)

Suivre l'actualité de la [Villa Datris](#) sur [Facebook](#) et [Instagram](#)

« *faire corps* » : Parcours de l'exposition

Côté cour, un imposant totem de **Richard Di Rosa** (*Grand abstrait*, 1988) semble monter la garde au pied du perron de la Villa Datris. Orné d'yeux, de bouches et d'oreilles « pour que les formes abstraites se mettent à vivre », il accueille avec attention les visiteur-euse-s.



Richard Di Rosa – *Grand abstrait*, 1988. Technique mixte. 6m de haut. Courtesy de l'artiste – « *faire corps* » à la Villa Datris. Photo à droite Richard Di Rosa.

Sur la droite, un haltère en fonte de **Laurent Perbos** (501 kg, 2024) a pris la place occupée l'an dernier par un des *pénétrables* de **Jesús Rafael Soto** (*Pénétrable BBL bleu*, 1999). Il est disponible pour la pose photographique, incontournable souvenir instagrammable, proposé avant de quitter l'exposition. Celles et ceux qui le souhaitent pourront revêtir un des *seyants débardeurs* « *faire corps* » mis à leur disposition pour épater leurs amis numériques...



Laurent Perbos – 501 kg, 2024. Haltère en fonte. Dimensions variables. Production Fondation Villa Datris – « faire corps» à la Villa Datris. Photo à droite Villa Datris.

Au premier niveau de la Villa, le parcours commence par un hommage aux *Nanas* de **Niki de Saint Phalle**.



Les *Nanas* de Niki de Saint Phalle – « faire corps» à la Villa Datris

Dans la première salle, on découvre *La sirène* (1983), original ayant servi de modèle pour l'épreuve se situant dans la Fontaine Stravinsky à Paris. Avec les 15 autres sculptures animées de cette incontournable collaboration entre Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle, elle constitue un ensemble mondialement connu du plateau Beaubourg.



Niki de Saint Phalle – *La Sirène*, 1983 – « faire corps» à la Villa Datris

Longtemps restée dans la collection de Pierre Boulez, fondateur et directeur de l'IRCAM, elle a rejoint la collection de Philippe Austruy avant d'être exposée à la Commanderie de Peyrassol. Elle est accompagnée par une *Mini nana acrobate* (Circa 1969-1971) et une *Nana dansant* (1976) montée sur un socle en fer et animée par un moteur électrique réalisé par Jean Tinguely.

Longtemps restée dans la collection de Pierre Boulez, fondateur et directeur de l'IRCAM, elle a rejoint la collection de Philippe Austruy avant d'être exposée à la Commanderie de Peyrassol. Elle est accompagnée par une *Mini nana acrobate* (Circa 1969-1971) et une *Nana dansant* (1976) montée sur un socle en fer et animée par un moteur électrique réalisé par Jean Tinguely.



Niki de Saint Phalle – *Mini nana acrobate*, Circa 1969-1971. Plâtre peint 20 x 20 x 11 cm. Collection privée et *Nana dansant*, 1976. Résine peinte, moteur électrique. Socle en fer réalisé par Jean Tinguely. 48 x 46 x 56 cm. Collection privée – « **faire corps** » à la Villa Datris

Toutes les trois accompagnent un texte « pédagogique », sans doute indispensable, mais un peu amphigourique, de l'historienne de l'art Laurence d'Ist.



Niki de Saint Phalle – *Last Night I Had a Dream*, 1968. Polyester peint. Ensemble de 18 bas-reliefs, dimensions variables. Courtesy De Jonckheere, Genève. – « **faire corps** » à la Villa Datris

Une seconde salle est consacrée à *Last Night I Had a Dream* (1968), un remarquable ensemble de 18 bas-reliefs sur fond noir qui avait attiré l'attention lors de sa présentation par la galerie De Jonckheere à l'occasion de Artgenève 2023. C'est une des œuvres puissantes offertes par « **faire corps** ».

Qui me regarde ?

Le corps n'est pas seulement notre propriété, il reflète aussi notre société. Autrefois, la quête d'un corps idéal était prédominante, mais cette vision a été déconstruite au fil du temps, jusqu'à ce que celui-ci devienne un outil politique dans les années 1960.

Après la révolution numérique, deux ans de pandémie et des mouvements tels que #metoo, le corps a réémergé dans la sphère sociale sous de nouvelles formes.

C'est sans doute pour cette raison qu'il occupe une place prépondérante dans l'art contemporain.

Tony Oursler et **Daniel Firman** se jouent de notre regard de spectateur. Qui observe qui ?



Daniel Firman – *Justine 2nd mouvement*, 2020. Résine, vêtements, perruque, chaussures. 170 x 56 x 63 cm. Courtesy Ceysson & Benetiere – « *faire corps* » à La villa Datris



Tony Oursler – *Oôto*, 2015. Aluminium polychrome, écran LCD, lecteur multimédia, son. 136,5 x 90,5 x 9,5 cm. Courtesy of the artist and Bernier/Eliaides Gallery – « *faire corps* » à la Villa Datris

Mon corps est-il le mien ?



Mon corps est-il le mien – « **faire corps** » à la Villa Datri

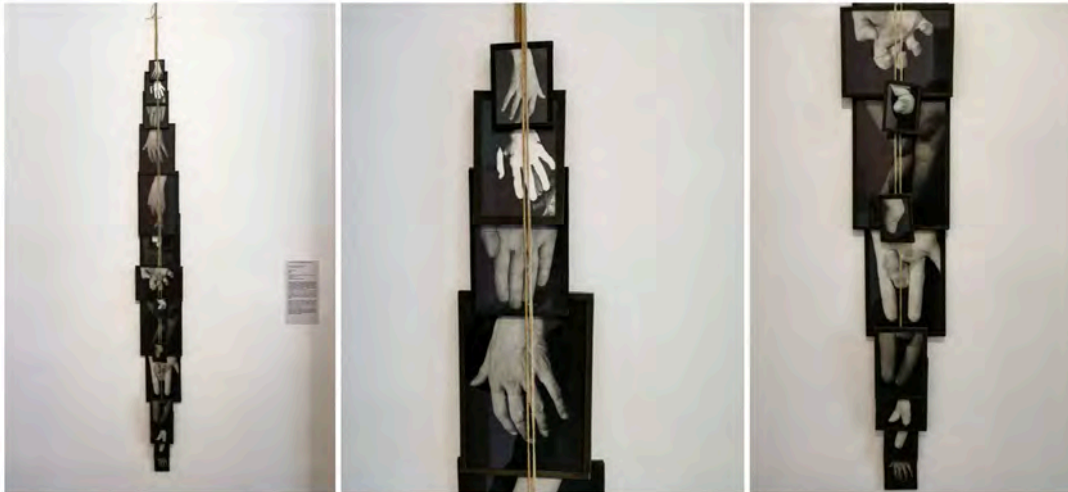
Le corps des femmes a longtemps été soumis à un regard hétéronormé, mais grâce à l'influence de sculptrices telles que **Niki de Saint Phalle** et **Louise Bourgeois**, sa représentation a évolué vers une vision plus intérieure et marquée par la psychanalyse.



Louise Bourgeois – *Femme*, 2005. Bronze, patine au nitrate d'argent. 14 x 22,9 x 15,2 cm. Edition de 6 + 1AP. Courtesy of the Artist and Xavier Hufkens, Brussels – « **faire corps** » à la Villa Datri

Pour libérer la parole des femmes, certaines artistes se focalisent sur des parties du corps livrées au regard masculin, comme le font **Annette Messager**, **Elsa Sahal** et **Prune Nourry**.

Pour libérer la parole des femmes, certaines artistes se focalisent sur des parties du corps livrées au regard masculin, comme le font **Annette Messenger**, **Elsa Sahal** et **Prune Nourry**.



Annette Messenger – *Mes Vœux*, 1989. Assemblage en 16 parties de photographies en noir et blanc, ruban adhésif, ficelle. 289,7 x 15 cm. Courtesy Galerie Natalie Seroussi ; **Elsa Sahal** – *Venus au mur*, 2023. 5 éléments en céramique émaillée. 290 x 80 x 32 cm. Courtesy de l'artiste, Galerie Papillon, The Pill et **Prune Nourry** – *Cercle de vie*, 2021. Bois brûlé. 114 x 90 x 20 cm. Courtesy of the artist and TEMPLON, Paris-Brussels – New York. « faire corps » à la Villa Datris

D'autres artistes, comme **Sylvie Fleury**, **Ghada Amer** ou **Marilou Poncin** dénoncent la vacuité ou la marchandisation de ce corps.



Sylvie Fleury – *André et Robert (mint pearl and aubergine)*, 2019. Mini-jupe et jambes de mannequin. 110 x 40 x 55 cm. Courtesy of Sylvie Fleury and Galene Thaddamus Ropac, London Paris Salzburg-Séoul ; **Ghada Amer** – *La Géante (bronze)*, 2021. Bronze. 80x180x55. Édition 1/6. Courtesy Collection RAJA-Art Contemporain et **Marilou Poncin** – *Perfection is a lie to play with – sweet dream*, 2023. Vidéo, 10 minutes. Accessoiriste | Props: Alexandre Contini – Oundène Godefroy. Mixage son : Géraldine Baux. Courtesy de l'artiste et galerie Laurent Godin. « faire corps » à la Villa Datris

Mon corps a-t-il des limites ?

Notre corps va au-delà de sa propre corporalité anatomique. Il est ressenti simultanément de l'intérieur et de l'extérieur, renforçant ainsi notre lien avec le monde. Le corps est incarné, peu importe la forme qu'il prend.

Maurice Merleau-Ponty avait introduit la notion de « *corps propre* », qui est « *dans le monde comme le cœur dans l'organisme : il maintient continuellement en vie le spectacle visible, il l'anime et le nourrit intérieurement* ».

Ainsi, le corps peut se dédoubler, à la fois dans un corps physique et dans un corps choisi vivant dans un environnement numérique.



L'habit ne ferait-il pas le moine ?

Aujourd'hui, l'habit a une importance capitale dans la construction de nos identités et la représentation de notre relation avec le monde.

Porter un costume devient un acte artistique, militant et politique, qui nous sensibilise aux questions d'identité, de différence culturelle et de nos rapports post-coloniaux.

Selon Terrence Musekiwa : *Comprendre notre héritage et transmettre le savoir à la nouvelle génération fait partie de la compréhension de soi.*



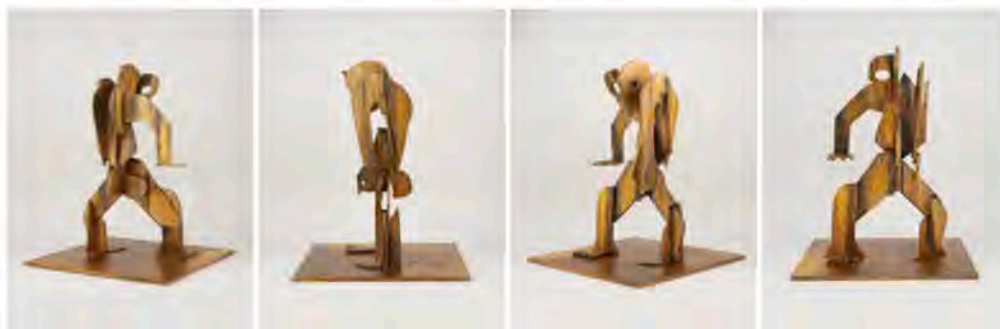
Nick Cave – Drive-by, 2011. © Nick Cave. Courtesy of the artist and Jack Shainman Gallery, New York – « faire corps » à La Villa Datris

Comment représenter le mouvement ?

Pour réconcilier le mouvement et la sculpture, certains artistes exploitent l'arrêt sur image pour laisser libre cours à notre imagination : retranscrire la tension avant ou après le geste, imaginer un mouvement infini ou redouter ses conséquences terribles ; d'autres artistes, tels qu'**Henri-François Dumont** et **Taro Izumi**, se moquent des travers de notre société qui voue à la fois un culte au corps et privilégie l'automatisation à l'outrance. Ils nous proposent des sièges impossibles, l'un simulant le mouvement de jambes de danseuses, l'autre nous permettant de prendre la pose du sportif pris sur le vif.

Comment représenter le mouvement ?

Pour réconcilier le mouvement et la sculpture, certains artistes exploitent l'arrêt sur image pour laisser libre cours à notre imagination : retranscrire la tension avant ou après le geste, imaginer un mouvement infini ou redouter ses conséquences terribles ; d'autres artistes, tels qu'**Henri-François Dumont** et **Taro Izumi**, se moquent des travers de notre société qui voue à la fois un culte au corps et privilégie l'automatisation à l'outrance. Ils nous proposent des sièges impossibles, l'un simulant le mouvement de jambes de danseuses, l'autre nous permettant de prendre la pose du sportif pris sur le vif.



Thomas Houseago – First Steps, 2023. Collection Fondation Villa Datris Thomas ©Houseago, ADAGP Paris-2004 – « faire corps » à La villa Datris

Comment je me situe dans mon environnement ?

Depuis l'invention de la perspective, le corps a été le mètre étalon dans l'art pictural. Les artistes contemporains revisitent cette notion ou remettent en question notre rapport à l'espace, en faisant de la mesure un élément central.

Les fragments de corps démesurés de **César** et de **Rallou Panagiotou** semblent ainsi défier le monde. Cependant, cette démarche n'est-elle pas absurde, comme nous le montre **Philippe Ramette** dans son *Sisyphes moderne* ?

Par souci écologique et de bien-être, ne devrions-nous pas plutôt chercher à faire symbiose avec la nature, comme le propose **Giuseppe Penone**, ou même à nous effacer, comme le suggère **Ana Mendieta** ou **Wang Keping** ?



Philippe Ramette - *Éloge du dépassement (repousser les limites)*, 2022. Courtesy de l'artiste & Xippas Paris. ©Philippe Ramette, ADAGP, Paris - 2024 - « *faire corps* » à La villa Datriis

Pourquoi figurer le corps ?

La représentation réaliste revient sur le devant de la scène artistique, notamment grâce à l'utilisation de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux.

Des artistes tels que **George Segal**, **Hans Op de Beeck** et **Guillaume Leblon** cherchent à désacraliser la sculpture académique.

Les codes esthétiques classiques sont utilisés pour célébrer non plus des corps idéaux, mais des corps anonymes. En leur attribuant une posture de repos, les artistes ne visent pas à leur donner vie ou à les magnifier, mais plutôt à nous réconcilier avec un corps relâché et vulnérable.



Hans Op de Beeck – *Hélène*, 2023. MDF, polyester, coating. 90 x 142 x 110,5 cm. Edition 3 + 2AP. Courtesy the artist and GALLERIA CONTINUA. © Hans Op de Beeck, ADAGP, Paris – 2024 – « **faire corps** » à La villa Datriis



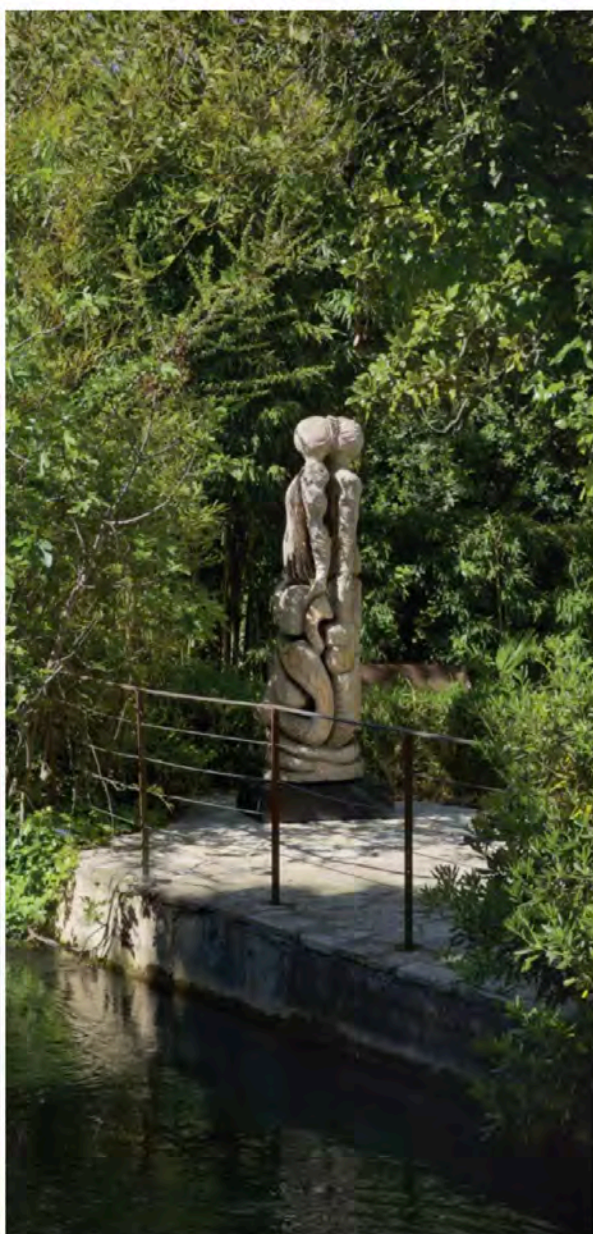
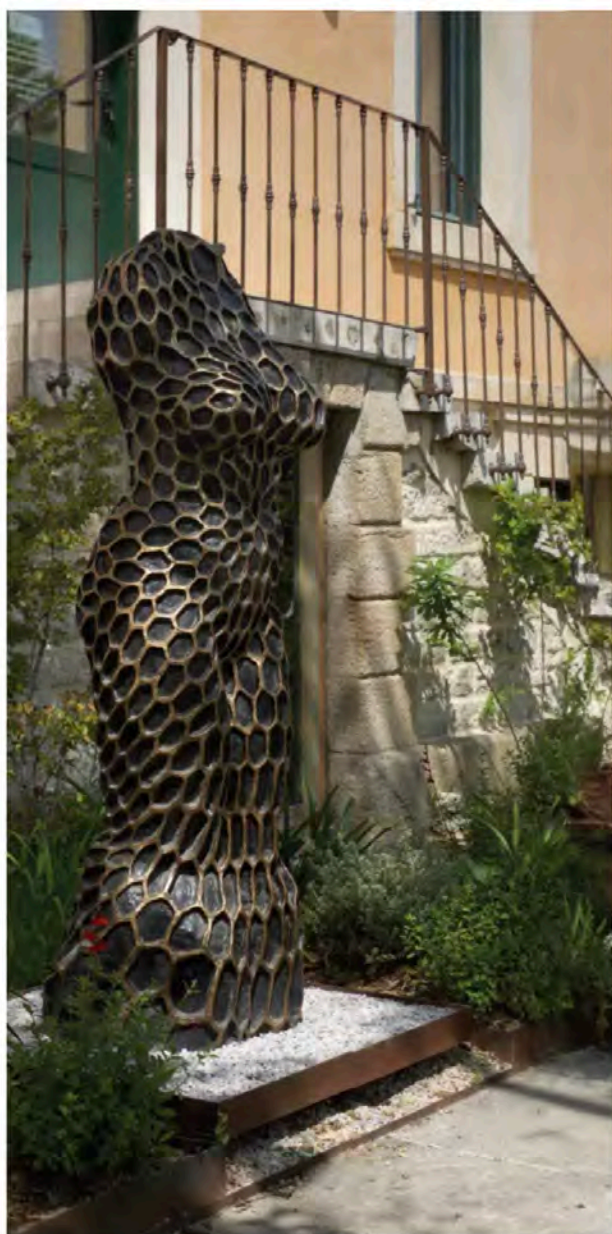
Kehinde Wiley – *The Virgin Martyr Cecilia*, 2022 (détail). Courtesy of the artist and TEMPLON Paris-Brussels-New York – **Anne Wenzel** – *Under Construction (Resist/Petrol)*, 2023. Courtesy Anne Werger et Galerie Suzanne Tarasiève, Paris. ©Anne Wenzel ADAGP Paris-2024 – « **faire corps** » à La villa Datriis

Le Jardin des Vénus

Le jardin de la Fondation Villa Datris présente des sculptures en harmonie avec le thème de l'exposition, entourées par la végétation provençale.

La sculpture monumentale et déstructurée de **Richard Di Rosa** domine les Vénus de **Laurent Perbos** qui évoquent le sport et les gestes des athlètes, ainsi que sa création 501 kg, en référence au poids maximal jamais soulevé par un être humain.

Dans la seconde partie du jardin, une grande silhouette féminine en bronze de **Johan Creten** et la sculpture en céramique de **Gabrielle Wambaugh** sont exposées. Au niveau de l'ascenseur, trois sculptures de métal corten et inox de **Julien Allegre** et une œuvre originale d'**Awena Cozannet** sont visibles.



Johan Creten – *La Cathédrale*, 1999-2000. Courtesy de l'artiste & Perrotin. ©Johan Creten, ADAGP, Paris – 2024 – **Marc Nucera** – *Le baiser*, 2015-2016. Courtesy de l'artiste – « *faire corps* » à La villa Datris

Des représentations contemporaines de Vénus par **Gabriel Sobin**, **Fernando Botero** et **Laurent Perbos** sont disséminées dans les massifs arborés. **Michael Johansson** invite les visiteurs à interagir avec sa grande installation où le corps est suggéré par son absence, ne laissant apparaître que des éléments vestimentaires. Les sculptures de **Rotraut** et de **Richard Di Rosa** ajoutent de la couleur, de la vitalité et de l'humour au jardin.

Au détour d'une allée, Janus, le dieu romain des commencements et des fins, interprété par **Jean-Marie Appriou**, interpelle les visiteurs avec ses deux visages opposés. Enfin, un tronc de cyprès métamorphosé en couple amoureux qui s'embrasse par **Marc Nucera** et l'alpiniste de **Štefan Papčo** profitant d'un repos bien mérité sur un bloc de granit complètent les œuvres montrées dans ce havre de verdure.